

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionTémoignages: Berthe NoufflardCollectionJournal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 1935-1936ItemJournal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 24-29 Mai 1935](#)

Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 24-29 Mai 1935

Auteurs : Noufflard, Berthe

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[amitié](#), [Deuil](#), [Libre pensée](#), [Oeuvres de VL](#), [Philosophie](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 24-29 Mai 1935, 1935-05-24-29. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 27/07/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/HoL/items/show/2081>

24 mai 1935 -

Protens - or the Future of Intelligence -
Ce petit livre - écrit sur le ton d'intelligentes
conversations - de la conversation --

est, en somme, un acte de confiance en
l'Intelligence - qui ^{semble devoir} ~~ne peut que~~ continuer
à ^{malgré des arrêts, des retours de crédulité aveugle} se développer - et qui constitue le vrai
progrès - L'intelligence - c'est à dire la
compréhension de plus en plus complète
de nous-mêmes et des choses en de-
hors de nous dans leur complexité
changeante - Et de plus en plus
répandue - parmi tous les humains -

Peut-être, avec ce développement,
les génies sont-ils de plus en plus
rares - tandis que la compréhension
générale est de plus en plus grande -
chez tout le monde

Comme aussi en morale :- le dé-
veloppement de l'intelligence diminuerait
diminuer de plus en plus le nombre
des martyrs, des grands sacrifices -
pour faire place à une morale
plate - simple - faite de l'idée plus

juste que nous nous ferons de notre très
petite place dans l'univers, de notre
tâche à remplir - de la compréhens-
sion des autres aussi, de leurs be-
soins, de ^{l'idée de châtiment, disparaîtra aussi avec cette compréhension} leurs sentiments - et la
compréhension aussi de tout ce qui
change dans un monde dont la vie
consiste à se transformer - choses et fens.

On n'aura plus non plus besoin du specta-
cle de violents sacrifices pour avoir une
idée de beauté - On fera la différence
entre cette admiration (où la pitié - et l'hor-
reur de ce que ^{et de ce qui les amène} ces sacrifices recouvrent, de-
viennent gâter le spectacle - spectacle
affreux) - et la contemplation des
choses belles et innocentes - paysages,
formes, musique - qui sont toutes
- la beauté est toute.
"en dehors du bien et du mal" -,
qui s'adressent à des facultés plus

hautes et plus hautes de notre esprit. —
et la morale serait une morale de propriété et de décence — ^{de respect} ~~de respect~~ ^{et respect des autres}
Tout cela m'allant si bien. — donnant une
forme à des impressions, des idées mal
définies que je ne m'étais jamais
exprimées clairement — mais qui
formaient et forment le fond de
mes joies — et, de plus en plus,
de mes convictions. *

L'été suivant - 1927 - Miss Paget ne
vint pas à Fresnoy - à mon grand
regret - C'est l'année suivante, je
crois, que je commençais à lui ra-
conter nos voyages en auto en lui
envoyant des cartes à chaque étape -
ce qui sembla lui faire tant de plai-
sir - Elle nous suivait en imagination -
sur la carte - et en regardant bien cha-
que image - se rappelant tout ce que
je lui racontais avec une vivacité qui
me surprenait. Depuis ce moment,

* 29 Mai 1935

Oui - même à présent où il semble que l'on ait généralement perdu ce sentiment réprimé dans notre jeunesse que l'humanité marchait - d'un pas plus ou moins lent - vers plus de bonheur, plus de liberté - où l'on voit de grands pays entraînés dans une folie d'obscurantisme et d'oppression - et où la Science ^{rapportant des théories périmées} ~~trouvant~~ ^{(mais cependant} ~~ouvrant~~ ^{recreant} horizons) ^{tout cela qui} fait croire à bien des gens que tout ce sur quoi s'appuyaient nos croyances s'en va croulant - ou au moins que la Science par son développement, le machinisme etc - bien loin de faire le bonheur de l'homme n'entraîne qu'une misère universelle, le chômage - une crise économique jamais entrevue auparavant -

Malgré tout cela, il me semble que

ce petit livre a raison. et que s'il y a quelque chose au monde qui, forcément, dans son ensemble et malgré des arrêts, ne peut pas reculer, c'est l'intelligence. Comment s'arrêter d'essayer de comprendre ? -

Et si l'on comprend - ne finira-t-on pas par trouver des remèdes ?

Tout de même - et en Italie et en Allemagne - mêmes - les médecins, les savants travaillent toujours

Il est des choses que la clarté d'esprit arrête. Peut-on brûler des sorcières quand on sait qu'ils sont des malades et comment ils le sont ?

Et c'est sans doute l'anachronisme de ce qui se passe aujourd'hui en Allemagne qui stupéfie le plus. *

je crois que je n'ai jamais fait un voyage
ou une promenade sans tout lui raconter.

" N'oubliez pas de me dire le Temps qu'il
fait, me recommandait-elle, et la constance
de son aspect géologique. "

Et puis, Fresnay, ce qui pousse dans
le jardin " faites-moi vivre à Fresnay " -
et moi - je regardais mieux, je sentais plus vivement - avec l'idée de lui
Elle se mit aussi à nous envoyer beaucoup

de livres - à propos de " l'œuvre de
de Wells, je lui écrivis pas mal de cri-
tiques - m'attendant à recevoir une lettre
de discussion - Mais cela aussi fut une
surprise : Vous êtes une des très rares
personnes dont la pensée est tout près
de la mienne - Mes critiques étaient
les siennes ! -

Et cela s'est renouvelé bien souvent -
" nos pensées se touchent " disait-elle -
nous, tous - ces derniers temps
et c'était probablement beaucoup à cause
de ce que je n'acceptais pas dans
les théories, les doctrines (qui, par
certains côtés, me vont) que ma pensée
était " près de la sienne. " -

Je la revis - l'été de 1928 - chez M^{me} Ducloux -
d'abord - Nous étions pour quelques jours à
Sucey, à la H^{te} maison. chez Tante Louise

Nous venions de la Bourboule et je lui
avais envoyé, pendant le voyage de re-
tour, une foule de cartes postales -
en sachant - assez vaguement - qu'elle
devait quitter Florence vers ce mo-
ment - là, aller à Zurich - passer
par Paris peut-être -

Elle était à Paris - chez Madame
Ducloux. J'y allai vite. Nous ne
l'avions pas revue depuis 1925
- je me rappelle si bien le moment où
elle entra dans le salon de M^{me} Ducloux
où il y avait pas mal de monde -
qui ? - aucun souvenir - j'étais si
étrangère que j'eus de la peine à me

lever - et Miss Paget, si pâle - que j'en eus
peur - Elle avait son tailleur résida (que
je voyais pour la première fois...) et Miss
Mabel dit après : que Vernon était pâle
dans cette robe verdâtre !... -

Elle prit ma tête dans ses mains -
me serra contre elle - en disant :
" ma petite Bertie . " -

Nous fûmes très gaiement - j'étais
assise à côté d'elle - Beaucoup de gens
autour de la table - Elle parlait, parlait -
disait de ces choses si drôlement - Son
visage avait repris des couleurs -